

## Dame Holle<sup>1</sup>

Une veuve avait deux filles,  
l'une était belle et travailleuse, l'autre laide et paresseuse.  
Mais elle aimait bien mieux la laide et paresseuse  
parce que c'était sa vraie fille.  
Et l'autre devait faire tout le travail de la maison.  
La pauvre fille devait aller chaque jour s'asseoir sur la grand-route  
près du puits et filer,  
filer tellement que le sang finissait par jaillir de ses doigts.

Or, il arrive un jour que sa bobine est toute couverte de sang.  
Alors, elle se penche dans le puits pour la laver.  
Mais la bobine lui échappe des mains et tombe au fond.  
Elle fond en larmes,  
elle court auprès de sa marâtre et lui raconte son malheur.

La marâtre la gronde durement et, impitoyable, lui dit :

- Puisque que tu as laissé tomber la bobine,  
arrange-toi pour la récupérer !

La jeune fille retourne au puits.  
Elle ne sait pas quoi faire.  
Dans son affolement,  
pour retrouver la bobine, elle saute dans le puits.  
Elle s'évanouit.

Lorsqu'elle se réveille, le soleil brille, et elle se trouve dans une belle prairie couverte de milliers de fleurs.

Elle avance dans cette prairie  
et arrive devant un four rempli de pains.  
Le pain crie :

- Retire-moi ! Retire-moi !  
Sinon je vais brûler, je suis cuit depuis longtemps !

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n°24, texte intégral adapté pour le raconter par Florence André-Dumont  
[www.contesdautrefois.be](http://www.contesdautrefois.be) d'après les traductions à partir de l'original allemand de N. Rimasson-Fertin, A. Guerne,  
D. Trierweiler in E. Drewermann et l'inspiration de l'original allemand sur [www.grimmstories.be](http://www.grimmstories.be)

Elle s'approche, saisit la longue pelle de boulanger et sort tous les pains les uns après les autres. Puis, elle continue à marcher. Elle arrive à un arbre chargé de pommes qui l'appelle :

- Secoue-moi ! Secoue-moi !  
Nous les pommes, nous sommes toutes mûres !

Alors elle secoue l'arbre. Les pommes tombent comme la pluie, et elle le secoue jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une seule sur l'arbre. Quand elle les a toutes mises en tas, de nouveau, elle continue à marcher.

Finalement, elle arrive près d'une petite maison. Une vieille femme regarde par la fenêtre qui a de si grandes dents qu'elle prend peur et veut s'enfuir. La vieille femme lui parle :

- Pourquoi t'effrayes-tu, ma chère enfant ?  
Reste avec moi.  
Et si tu fais soigneusement tout le travail de la maison, tout ira bien pour toi.  
Seulement, tu dois veiller à bien faire mon lit et à secouer l'édredon assez fort pour en faire voler les plumes, parce qu'alors, il neige sur le monde : je suis Dame Holle<sup>2</sup>.

Comme la vieille femme lui parle avec bienveillance, la jeune fille reprend courage et accepte d'entrer à son service.

Elle fait tout comme Dame Holle demande et elle secoue l'édredon si vigoureusement que les plumes volent alentour comme des flocons de neige.

Dame Holle est très satisfaite, alors, elle ne dit jamais de mot méchant à la jeune fille et lui donne de quoi bien manger tous les jours.

---

<sup>2</sup> Un dicton allemand dit, quand il neige, que Dame Holle fait son lit.

Mais voilà qu'après un temps chez Dame Holle,  
elle devient triste peu à peu, sans savoir ce qui lui manque.  
Finalement, elle sent que c'est le mal du pays.  
Elle sait bien, pourtant, qu'elle est mille fois mieux ici que chez ses  
parents mais tout de même, elle se languit d'eux.

Alors, un jour, elle dit à Dame Holle :

- J'ai la nostalgie de chez moi.  
Je suis beaucoup mieux ici en bas  
mais je ne peux pas rester plus longtemps.  
Il faut que je remonte pour retrouver ma famille.
- Il me plaît que tu aies envie de rentrer chez toi  
et puisque tu m'as servie si fidèlement,  
je vais te ramener moi-même là-haut.

Dame Holle la prend par la main  
et la conduit jusque devant un grand portail.  
La grand-porte s'ouvre et au moment où la jeune fille est juste sous le  
portail, une abondante pluie d'or tombe sur elle.  
Et voilà que l'or reste collé sur elle  
si bien qu'elle est entièrement couverte d'or.  
Alors, Dame Holle lui dit :

- Tout ceci est à toi parce que tu as tellement bien travaillé.

Et, en plus, elle lui rend la bobine qu'elle avait laissé tomber dans le  
puits.

Puis, la grand-porte se referme et la jeune fille se retrouve en haut,  
dans le monde, non loin de la maison sa mère.

Quand elle entre dans la cour, le coq, perché sur le puits, s'écrie :

Cooocorico! Cooocorico!  
Notre fille en or est ici de nouveau.

Elle entre chez sa mère.  
Comme elle est toute couverte d'or,  
sa mère et sa sœur lui font bon accueil.

La jeune fille leur raconte tout ce qu'il lui est arrivé.  
Quand la mère apprend comment elle est parvenue à une telle  
richesse,  
elle veut le même bonheur pour son autre fille,  
la laide et paresseuse.

Il faut donc qu'elle aille s'asseoir près du puits et filer,  
comme sa sœur.  
Pour que sa bobine soit pleine de sang,  
elle se pique le doigt et s'égratigne la main dans les épines.  
Ensuite, elle jette sa bobine dans le puits  
et après, elle y saute elle-même.

Tout comme l'autre,  
elle arrive dans la belle prairie et suit le même chemin.  
Elle arrive devant le même four.  
Le pain crie à nouveau :

- Retire-moi ! Retire-moi !  
Sinon je vais brûler, je suis déjà cuit depuis longtemps !

Mais la paresseuse continue son chemin en répondant :

- Je ne veux pas me salir !

Bientôt, elle arrive au pommier. Il crie :

- Secoue-moi, secoue-moi !  
Nous les pommes, nous sommes toutes mûres !

Mais elle continue son chemin en répondant :

- C'est ça ! Pour qu'il m'en tombe une sur la tête !

Lorsqu'elle arrive devant la maison de Dame Holle,  
elle ne s'effraye pas car elle a déjà entendu parler de ses grandes  
dents et elle entre aussitôt à son service.

Le premier jour,  
elle se fait violence pour travailler et obéir à Dame Holle  
car elle songe à tout l'or qu'elle lui donnera.  
Mais le deuxième jour, elle commence déjà à paresser  
et encore plus le troisième jour :  
ce matin-là, elle ne veut même pas se lever.  
Elle ne fait pas le lit de Dame Holle comme il faut,  
en secouant l'édredon pour en faire voler les plumes.

Dame Holle en a bientôt assez : elle la renvoie.  
La paresseuse en est ravie :  
elle pense que maintenant, elle va recevoir la pluie d'or.

Dame Holle la conduit effectivement au portail.  
Mais quand elle passe dessous,  
au lieu de l'or,  
c'est une grosse marmite de poix<sup>3</sup> qui lui est déversée dessus :

- Voilà la récompense de ton travail !

Et Dame Holle referme la grand-porte.

La paresseuse rentre à la maison,  
mais elle toute couverte de poix.  
Et le coq, sur le puits, s'écrie :

Cocoricoo! Cocoricoo !  
Voilà la fille-poisse<sup>4</sup> à nouveau.

La poix qui la couvre colle si bien  
que, de toute sa vie, jamais elle n'arrivera à l'enlever.

---

<sup>3</sup> Wikipedia : Matière collante produite par distillation soit de bois résineux ou d'autres bois comme le bouleau, soit de l'asphalte. On l'utilise notamment comme enduit imperméabilisant. En Occitan, le mot « pegar » de même racine signifie « coller ».

<sup>4</sup> « *Pech* » peut se traduire par « poix » et par « malchance » ou « poisse ».